

Abbaye aux Dames
la cité musicale, Saintes



Vendredi 24 juillet

BLESSED ECHOES

ALFONSO FERRABOSCO II

(C. 1575-1628)

Like Hermit poore

ROBERT JONES

(1577-1617)

Lie down poor heart

THOMAS FORD

(1580-1648)

A Pavin, Sir Richard Westons delight

ROBERT JONES

(1577-1617)

If in this Flesh

MICHAEL CAVENDISH

(C. 1565-1628)

Wandering in this place

JOHN DOWLAND

(1563-1626)

Go Crystal teares

ALFONSO FERRABOSCO II

(C. 1575-1628)

Almain II

THOMAS FORD

(1580-1648)

How shall I then discribe my love

JOHN DOWLAND

Farewell fantasiaie

ALFONSO FERRABOSCO II

(C. 1575-1628)

Coranto I

PHILIPP ROSSETER

(1568-1623)

A book of ayres - When Laura Smiles

ROBERT JONES

(1577-1617)

What if I seeke for love

THOMAS FORD

(1580-1648)

Not full twelve yeeres twice tolde

JOHN DOWLAND

(1563-1626)

Can she excuse my wrongs

ROBERT JONES

(1577-1617)

Once did I serve a cruel heart

THOMAS FORD

(1580-1648)

A Pavin, M Maines Choice

THOMAS CAMPION

(1567- 1620)

Never weather-beaten saile

ROBIN PHARO

Réversibilité

***Mélodie pour 4 voix et guitare
sur un poème de Charles Baudelaire***

Près de votre oreille

Anaïs Bertrand, mezzo soprane

Paul Figuier, contre ténor

Martial Pauliat, ténor

Nicolas Brooymans, basse

Thibaut Roussel, luth renaissance
et cistre

Ronan Khalil, virginal

Marion Martineau, viole de gambe

**Robin Pharo, viole de gambe
et direction**

En cette fin de XVI^e siècle, qui est aussi celle du règne d'Elisabeth I^{re}, la mode du madrigal à l'italienne a bel et bien fécondé le génie musical anglais, déjà friand de vocalité, et donne lieu à l'écllosion d'un répertoire foisonnant : celui du *Lute Song*, chanson accompagnée au luth, autrement appelée *Ayre*. Au carrefour de la musique savante et des traditions populaires, cette nouvelle forme, toute en apparente simplicité en raison de son minimalisme vocal et instrumental (a priori une seule voix et un seul instrument d'accompagnement), semble se prêter idéalement à la pratique amatrice, si commune en ces temps de grande sociabilité, aussi bien dans le cadre public des *taverns*, qui étaient parfois de véritables *music houses*, que dans l'intimité des familles, à tous les échelons de la société. C'est précisément cette accessibilité formelle qui, par sa souplesse et sa malléabilité, va en faire une grande favorite de toute une génération de compositeurs, eux-mêmes le plus souvent chanteurs, luthistes (comme Philip Rosseter) ou violistes. En 1597, le plus fameux d'entre eux, John Dowland (1563-1626) publie déjà *The First Booke of Songes or Ayres*, recueil de vingt et une chansons pour luth qui sont autant de purs bijoux de raffinement et de sensibilité ; reprenant souvent le motif, si profondément baroque, des larmes, comme *Go Crystal Teares*, elles exploitent un registre sentimental ancré dans la simplicité d'un quotidien comme toute universel, comme *Can She Excuse my Wrongs* (en vérité inspiré de la supplique d'un conjuré, le comte d'Essex, envers sa reine – las, il fut exécuté). Si le génie de Dowland a fait de l'ombre à ses contemporains, ce programme cherche à leur rendre justice, en révélant également la capacité d'adaptation du *Lute Song* : loin de se limiter à des partitions pour une seule voix et un seul instrument (qui pouvaient, d'ailleurs, être transposées), elle s'est souvent

développée en quatuor vocal ; mais encore, son accompagnement a vu s'adjoindre au luth bien aimé des instruments tout aussi intéressants d'un point de vue harmonique, comme l'orpharion, sorte de luth à cordes métalliques, apparu en cette Angleterre de la fin du XVI^e siècle, ou encore la viole de gambe, que l'on ne présente plus, mais que l'on aimait jouer alors sous sa forme de lyra-viol, la plus petite forme de basse de viole – pour laquelle Alfonso Ferrabosco, Italien qui s'installa à Londres dès 1569, composa ses *Lessons for Lyra-Viols* (1609). Nombreux sont d'ailleurs les recueils de *Songs* à faire intervenir la viole, comme *The First and The Second Bookes of Songs and Ayres* de Robert Jones (1601) et la *Musicke of Sundrie Kindes* de Thomas Ford (1607). Quant à la poésie de ces œuvres, souvent due aux compositeurs eux-mêmes, parfois à de grands poètes du temps, elle n'en finit pas de s'adresser à nous : son propos délibérément intimiste, qu'épouse évidemment un effectif instrumental réduit, nous entretient d'amantes anonymes, des beautés ordinaires de la nature, de peines simples mais profondes, et puis, bien sûr, de cette mort omniprésente, quotidienne, que l'on fréquente en familiarité. Et si le langage élisabéthain emprunte parfois des images contournées ou des tournures absconses, la musique l'outrepasse aisément et touche, elle, très directement, au cœur.

Laure-Hélène Dufournier

Like Hermit poore

Like Hermit poore in place obscure
I meane to spend my days of endlesse doubt
To waile such woes as time can not recure
Where none but Love shall finde me out,
And at my gates dispaire shall linger still,
To let in death when love
and fortune will

*Tel le pauvre ermite tapi dans l'obscurité
Je compte passer mes jours emplis de doute,
Pleurer les maux que le temps ne puit guérir,
Là où seul l'amour pourra me trouver.
À ma porte s'attardera encore le désespoir
Pour laisser, lorsque l'amour
et à la fortune voudront, y entrer la mort,*

Author of light

Author of light revive my dying spright,
Redeeme it from the snares of all confounding night.
Lord, light me to thy blessed way:
For blinde with worldly vaine desires I wander as a stray,
Sunne and Moone, Strarres and underlights I see,
But all their glorious beames are mists and darknes
being compar'd to thee.

*Créateur de toute lumière, ranimez mon esprit mourant,
Libérez-le des collets de la nuit déroutante.
Seigneur, éclairez pour moi le chemin béni:
Car j'erre, perdu, aveuglé par les vains désirs de ce monde.
Je perçois soleil, lune, étoiles et lumières d'ici-bas,
Mais leur éclat glorieux n'est que brumes et ténèbres
comparé à vous.*

Foutaine of health
my soules deepe wounds recure,
Sweet showres of pittie raine,
wash my uncleannesse pure.
One drop of thy desired grace
The faint and fading hart can raise,
and in joys bosome place.
Sinne and Death, Hell
and tempting Fiends may rages
But god his owne will guard
and their sharp paines ad grieffe in time asswage.

*Source de santé,
guérissez les profondes blessures de mon âme,
Versez vos douces pluies de miséricorde,
lavez-moi complètement de mon iniquité.
Une seule goutte de votre grâce tant désirée
Peut ranimer le cœur las
et faible pour l'accueillir parmi les joies.
Le péché, la mort, l'enfer
et les diables tentateurs peuvent enrager,
Dieu protégera les siens,
et adoucira un jour leurs peines et chagrins cruels.*

If in this flesh

If in this flesh where thou indrencht dost lie,
Poore soule thou canst reare up thy limed wings,
Carry my thoughts up to the sacred skie
And wash them in those heavenly hallowed springs,
Where joy and requiem the holy Angles sings,
Whilst all heavens vault with blessed Ecchoes rings

*Si depuis cette chaire où tu es enlisée,
Ma pauvre âme, tu peux déployer tes ailes chaulées,
Emporte alors mes pensées là-haut dans le Ciel
Et lave-les dans les sources sacrées du paradis
Où les anges saints chantent la joie et la paix,
En faisant résonner toute la voûte céleste d'échos divins.*

A waked with this harmony divine,
O how my soule mounts up her throned head,
And gives again with native glory shine,
Wash with repentance then thy days misled
Then joy with requiem mayest thou with Angels sings,
Whilst all heavens vault with blessed Ecchoes rings

*Réveillée par cette harmonie divine,
Ô, comme mon âme relève sa tête sacrée
Et renvoie de nouveau l'éclat de sa gloire innée;
Lave donc avec la pénitence tes jours perdus,
Pour pouvoir ensuite chanter la joie et la paix avec les anges
En faisant résonner toute la voûte céleste d'échos divins.*

Wandering in this place

Wandering in this place as in a wildernes,
No comfort have I not yet assurance,

Desolate of joy,
Repleat with sadness,
Wherefore I may say
O deus, non est dolor, sicut dolor meus.

*Errant en ces lieux comme dans le désert,
Je ne trouve ni réconfort ni sérénité,*

*Privé de joie,
Rempli de tristesse,
C'est pourquoi je peux dire
Oh dieu! Il n'y a pas de souffrance pareille à la mienne.*

Go Crystal teares

Go crystall teares like to the morning showers,
And sweetly weepe in to thy ladies brest,
And as the dewes revive the dropping flowers,
So let your drops of pit-tie be address:
To quicken up to thoughts of my desert,
Which sleeps to sound whilst I from her departe.

Hast hapless sighs
and let your burning breath,
Dissolve the ice of her in durate heart,
Whose frozen rigor like forgetfull death,
Feels never any touch of my desert:
Yet sighs and teares to her I sacry fise,
Both from a spotless heart and pacient eyes.

*Allez, larmes de cristal telles les averses du matin,
Et plaidez avec douceur auprès de votre Dame;
Comme la rosée qui ravive les fleurs assoiffées,
Laissez parler vos gouttes de pitié
Pour ranimer la reconnaissance de mon mérite
Chez celle qui n'entend rien, alors que je m'en vais.*

*Hâtez-vous, soupirs désespérés,
et que votre souffle brûlant
Fasse fondre la glace de son cœur endurci
Dont la rigueur, telle la mort oublieuse,
Ne ressent plus jamais mon mérite:
Je lui dédie pourtant et les soupirs de mon cœur pur
Et les larmes de mes yeux patients.*

How shall I then describe my love

How shall I then describe my love
when all mens skilfull art
Is far inferior to her worth,
to praise thu'nworthiest part?
She's chaste in looks mild in her speech
in actions all discreet
Of nature loving pleasing most in virtue all compleate.

And for her voice a Philome, her lip may all lips skorne,
No sunne more clear the is her eye,
in brightest Summer morne,
A mind wherein all vertues rest, and takes delight to be
And where all vertues graft themselves in that most
fruitfull tree.

A tree that India doth not yield,
nor ever yet was seene,
Where buds of virtue always springs,
and all the yeere growes greene
That countries blest wherein she growes,
and happie is that rocke,
From whence she springs but happiest he grafts
in such a stocke.

*Comment alors décrire ma bien-aimée,
alors que son mérite
Même dans ses détails les moins précieux,
dépasse l'art du plus grand poète?
Son aspect est pur, sa voix douce,
ses actions sont pleines de modestie
Son caractère aimable et agréable, plein de vertu.*

*Sa voix dépasse celle même du rossignol,
ses lèvres celles de toutes les femmes,
Son regard éclipe
la plus éclatante aurore d'été,
Son esprit, comme un arbre fécond, accueille
Ravit et mêle toutes les vertus.*

*Tel arbre n'a jamais été trouvé aux Indes,
n'a encore jamais été découvert,
Bourgeonnant toujours de vertu,
verdissant toute l'année.
Bénie la contrée où elle fleurit,
heureux le rocher
D'où elle surgit, mais plus heureux encore celui qui
se greffe à une telle souche.*

When will the fountain

When will the fountain of my teares be dry,
When will my sighs be spent:
When will desire agree to let me dye,
When will thy hearts relent

It is not for my life I plead,
Since death the way to rest doth leade:
But stay, stay for thy consent
least thou bee discontent.

For if my selfe without thy leave I kill,
My ghost will never rest,
So hath it sworne to worke thine only will,
And holde's it ever best;

For since it only lives by thee
Good reason thou the ruler be:
Then give me leave to dye,
And shew thy power thereby.

When Laura Smiles

When Laura Smiles her sight revives both night and day,
The earth and heav'n views with delight her wanton play,
And her speech with ever-flowing music doth repair,
The cruel wounds of sorrow and untam'd despair.

See where the sprites that remain in fleeting air,
Affect for pastime to untwine her tressed hair,
And the birds think
sweet Aurora Morning's queen doth shine,
From her bright sphere
when Laura show her looks divine.

Diana's eyes are not adorn'd with greater pow'r,
Than Laura's when she lists awhile
for sport to lure,
But when she her eyes encloseth,
blindness doth appear,
The chiefest grace of beauty sweetly seated there.

Love hath no fire but what he steals from her bright eyes,
Time hath no pow'r but that which in her pleasure lies,
For she with her divine beauties all the world subdues,
And fills with heav'nly spirits my humble Muse.

*Quand s'asséchera-t-elle, la fontaine de mes larmes ?
Quand s'épuiseront-ils, mes soupirs ?
Quand se contentera-t-il de mourir, mon désir ?
Quand se radoucira-t-il, votre cœur ?*

*Je ne plaide pas pour ma vie,
Puisque la mort mène vers la paix ;
Mais seulement pour votre consentement
Pour vous épargner tout mécontentement.*

*Car si je m'achève sans votre accord,
Mon esprit ne sera jamais en paix,
Car il a juré de n'œuvrer que selon votre volonté,
Qu'il estime par-dessus tout.*

*Puisqu'il ne vit que pour vous,
Vous devez être sa digne maîtresse ;
Permettez-moi donc de mourir,
Et jouissez ainsi de votre pouvoir.*

*Quand Laura sourit, elle fait revivre nuit et jour.
La terre et le ciel voient avec ravissement ses jeux légers.
Et son discours guérit avec une musique incessante
Les blessures cruelles du chagrin et du farouche désespoir.*

*Observez les esprits amenés par les brises
Qui aiment à dénouer ses tresses.
Et les oiseaux considèrent
que c'est la douce Aurora, reine du matin,
Qui rayonne de son astre étincelant,
Lorsque Laure dévoile ses divins attraits.*

*Les yeux de Diane ne sont serts d'un plus grand pouvoir
Que ceux de Laure quand elle joue un temps
à faire la moue.
Mais lorsqu'elle ferme les yeux,
la cécité qui y siège en douceur
Apparaît alors comme la grâce souveraine de la beauté.*

*L'amour n'a de feu que celui qu'il vole de ses beaux yeux.
Le temps n'a de pouvoir que celui qui consiste en son plaisir.
Car avec ses beautés divines elle soumet le monde entier
Et remplit mon humble muse d'esprits célestes.*

*Traduction de la classe de diction lyrique anglaise du
CNSMDP*

What if I seeke for love

What if I seeke for love of thee
 Shall I find beauty kind
 To desert that still shall dwell in mee.
 But if I sue and live forlorne,
 Then alas never was
 Any wretch to more misfortune borne

Though thy looks have charm'd my eies,
 I can forbear to love
 But if eversweete desire
 Let my woefull hart on fire
 Then can I never remove

Frowne not on me unlesse thou hate
 For thy frowne cast me downe
 To sepaire of my most haplese state:
 Smile not on me unlesse thou love,
 For thy smile will beguile
 My desires if thou unsteedfadt prove.

If thou needs wilt bend thy browes,
 A while refraine my deare
 But if smile on me
 Let it not delayed be
 Comfort is never too neare.

Not full twelve years twice told

Not full twelve years twice told a wearie breath
 I have exchang'd for a wished death
 My course was short the longer is my rest,
 God takes them soonest whome he loveth best,
 For he that's borne to day and dies to morrow
 Looseth some days of mirth
 but months of sorrow

Why feare we death that cures our sicknesses
 Author of rest and end of all distresses.
 O there misfortunes often comes to grieve us
 Death strikes but once
 and that stroke doth relieve us.

Can she excuse

Can she excuse my wrongs
 with vertues cloake:
 Shall I call her good when she proves unkind.
 Care those cleer fiers which vanish into smoake:
 Must I praise the leaves
 where no fruit I find

No no where shadows do for bodies stand,

*Si je vous courtise,
 Trouverai-je une beauté favorable
 Aux mérites qui resteront encore en moi?
 Mais si je courtise en vain et reste seul,
 Hélas, personne sous ce ciel
 N'aura tant souffert que moi.*

*Même si vos attraits ont enchanté mes yeux,
 Je peux encore me retenir d'aimer;
 Mais une fois mon pauvre cœur
 Embrassé par le doux feu éternel du désir,
 Je ne pourrai jamais éteindre cette flamme.*

*Ne vous détournez de moi que si vous me détestez,
 Car ce refus me plongerait
 Dans le désespoir le plus profond;
 Ne me souriez que si vous m'aimez,
 Car ce sourire tromperait mes désirs
 Si jamais vous m'étiez infidèle.*

*Si jamais vous devriez me regarder avec dédain,
 Ne vous hâtez point, ma bien-aimée;
 Mais si vous m'accordiez votre sourire,
 Faites-le sans délai,
 Car il n'est jamais trop tôt pour me consoler*

*Avant de compter deux fois douze années
 J'abandonne mon souffle las contre une mort désirée.
 Mon chemin fut court, mon repos en sera plus long,
 Dieu rappelle plus tôt ceux qu'il aime le mieux.
 Car celui qui naît ce jour et meurt demain
 Perd certes des jours heureux
 mais aussi des mois de chagrin.*

*Pourquoi craignons-nous le trépas qui guérit nos maux,
 Qui donne le repos et met fin à nos souffrances?
 Ici-bas les malheurs et chagrins se succèdent:
 La mort, elle, ne frappe qu'une fois,
 et son coup nous soulage*

*Peut-elle dissimuler les maux qu'elle m'inflige
 derrière un voile de vertu?
 Dois-je l'appeler bonne alors qu'elle est cruelle envers moi?
 Les feux ardents disparaissent-ils en vaine fumée?
 Dois-je louer le feuillage de l'arbre
 qui ne donne aucun fruit?*

Non, non, là où les ombres remplacent les corps vivants,

Thou maist be abused if thy sight be dime.
Cold love is like to words written on sand,
Or to bubbles which on the water swime.

Wilt thou be thus abused still,
Seeing that she will right thee never
If thou canst not ore come her will,
Thy love will be thus fruitles ever.

Was I so base that I might not aspire
Unto those high joys which she hould from me,
As they are high so high is my desire.
If she this deny what can granted be.

If she will yield to that which reason is,
It is reasons will that love should be just,
Dear make me happie still by granting this,
Or cut of delays if that dye I must.

Better a thousand times to dye,
Then for to live thus still tormented,
Deare but remember it was I,
Who for thy sake did dye contented.

Once Did I serve

Once did I serve a cruell heart
With faith unfainde (unfeign'd?)
I still importune her piercing looks that wrought my smart,
She laughes and smiles at my misfortune
And says perhaps you may at last
By true desart loves favour taste

Lie down poore heart

Lie downe poore heart and die a while for grieve,
Think not this world will ever do thee good,
Fortune forewarnes thou looke to thy reliees,
And sorrow sucks upon thy living blod,
Then this is all can helpe thee of this hell,
Lie down and die and then thou shalt doe well

Day gives his light but to thy labours toyle,
And night her rest but to thy weary bones,
Thy fairest fortune followes with a foyle,
And laughing endes but with their after grones,
And this is all can helpe thee of this hell,
Lie down and die and then thou shalt doe well

Patience doth pine and pity ease no paine,
Time weares the thoughts but nothing helps the mind,

*Là l'on peut te tromper si ta vision est faible,
L'amour froid s'apparente à des mots tracés dans le sable,
Ou à des bulles sur la surface de l'eau.*

*Veux-tu encore te laisser leurrer,
Sachant qu'elle ne te sera jamais favorable?
Si tu ne peux vaincre sa volonté,
Ton amour sera toujours vain.*

*Suis-je si bas que je ne puis espérer
Trouver les joies célestes qu'elle me refuse?
Mon désir est aussi noble que ces joies;
Si elle me les refuse, que puis-je espérer?*

*Si elle cède à la raison,
La raison qui voudrait que l'amour soit juste.
Ma bien-aimée, faites mon bonheur en m'accordant ceci,
Ou bien, si je dois mourir, achevez-moi sans plus tarder.*

*Mieux vaut mille fois mourir
Que de vivre ainsi tourmenté.
Bien-aimée, souvenez-vous seulement que ce fut moi
Qui par amour de vous accueillis la mort de bon gré.*

*Jadis servais-je un cœur cruel
avec une foi sincère.
Je sollicite toujours son regard perçant qui m'a blessé.
Elle rit et sourit devant mon malheur,
En disant, tu goûteras peut-être un jour
Par ton véritable mérite la douceur de l'amour.*

*Laisse-toi reposer, pauvre cœur, et mourir de ton chagrin;
N'espère pas que ce monde te guérira.
Le destin te défend tout espoir de relâche,
Le chagrin se nourrit de ton sang.
Comme unique issue de cet enfer,
Laisse-toi reposer et mourir, ça sera mieux pour toi.*

*Le jour n'illumine que les peines de ton travail,
La nuit n'accorde de repos qu'à ton corps meurtri,
Tes plus beaux exploits sont suivis de revers,
Et tes rires mêmes deviennent des sanglots.
Comme unique issue de cet enfer,
Laisse-toi reposer et mourir, ça sera mieux pour toi.*

*La patience expire, et la pitié ne soulage en rien,
Le temps use la pensée et rien ne soulage l'âme,*

Dead and alive and dead againe:
These are the fits that thou art like to find,
And this is all can helpe thee of this hell,
Lie down and die and then thou shalt doe well

*La mort, la vie, la vie et puis la mort,
Voilà le balancement de tes états d'esprit.
Comme unique issue de cet enfer,
Laisse-toi reposer et mourir, ça sera mieux pour toi.*

Never Weather beaten sail

Never weather beaten saile
more willing bent to shore.
Never tyred pilgrims limbs affected
slumber more
Then my weary spright now longs to flye
out of my trouble brest.
O come quickly sweetest Lord and take my soule to rest.

*Jamais la voile battue par la tempête
ne s'est tournée de si bon gré vers la côte,
Jamais les jambes du pèlerin fatigué n'ont tant aspiré
au repos,
Que mon âme épuisée désire maintenant s'envoler
de mon sein troublé:
Hâtez-vous, doux Seigneur, et apportez la paix à mon âme.*

Ever blooming are the joys of heav'ns high paradise,
Cold age deafes not there our eares
nor vapour dims our eyes
Glory there the Sun outshines whose beames
the blessed only see
O come quickly glorious Lord
and raise my spright to thee.

*Les joies du paradis céleste fleurissent éternellement,
Là-haut l'âge froid n'assourdit plus nos oreilles,
la clarté revient à nos yeux;
La gloire de Dieu, dont les rayons ne sont visibles
qu'aux bienheureux, y dépasse l'éclat du soleil:
Hâtez-vous, Seigneur de gloire,
et élevez mon âme vers vous.*